

Thèmes et personnages cosaques dans le théâtre ukrainien

OLGA CAMEL-MANDZUKOVA

Le passé héroïque des Cosaques zaporogues, les grandes figures de leurs chefs réels ou imaginaires, leur vie et leur lutte incessante pour la liberté furent, depuis la naissance du théâtre ukrainien au XII^e siècle, l'un des thèmes favoris des pièces historiques.

C'est l'Académie de Kiev, fondée en 1631 par Petro Mohyla, qui devint au cours des XVII^e et XVIII^e siècles le centre du théâtre « ancien ukrainien ». On cultivait là l'art dramatique, dit scolaire, qui avait pour genres principaux déclamations, dialogues, drames religieux et surtout intermèdes pour distraire le spectateur entre deux actes sérieux à thèmes religieux ou historique. Avec la création des intermèdes, apparaîtrait pour la première fois sur la scène ukrainienne le personnage du Cosaque zaporogue, représentant symbolique du peuple ukrainien dans la lutte contre les ennemis de l'Ukraine.

En 1736, à l'Académie de Kiev ont été représentées deux pièces de Mytrofan Dovhalevs'ky : un drame de Noël *L'Acte comique (Komičeskoe dejstvje)* et un drame de Pâques, *Image de la puissance du Dieu-Amour pour l'humanité (Vlastotvorny obraz čelovekolubija božja)*, écrits la même année et publiés en 1897 dans la revue *Les Antiquités Kieviennes (Kievskaja Starina)*, n^{os} 9 et 11, entrecoupés de dix intermèdes¹. Deux de ces intermèdes nous intéressent particulièrement, car ils se démarquent des autres par la force de la protestation sociale contre l'opresseur. Le

1. Ce recueil des intermèdes de la première moitié du XVIII^e siècle a été d'abord conservé à la Bibliothèque de l'Académie de Kiev et se trouve aujourd'hui à la Bibliothèque publique d'État de l'Académie de Sciences de la RSS d'Ukraine. On y trouve également les cours de poétique de Dovhalevs'ky.

troisième intermède de *L'Acte comique* est en forme d'épopée lyrique, où le Cosaque se lamente auprès de sa mère en évoquant le passé et la lutte des Cosaques contre les Turcs et les Tatars. Son désir est grand de retrouver la *Sič* zaporogue, afin de combattre les Polonais pour la gloire de sa patrie. Quand surgit un seigneur polonais menaçant, prêt à envahir toute l'Ukraine, notre Cosaque le chassera victorieusement.

Dans le cinquième intermède du drame de Pâques de Dovhalevs'kyj, un noble polonais amène un paysan ukrainien dans une cage pour le vendre. Un fermier juif veut l'acheter, lui attache les mains et les pieds, de peur qu'il ne se sauve. Devant cette brutalité, le Cosaque s'indigne, libère le paysan et, implacable, leur passe à tous les deux le joug, en leur disant :

Et maintenant à vous de faire paître mes moutons. ²

La langue populaire de ces textes accentue le comique des situations et la violence des injures.

Il est intéressant de citer un autre intermède extrait du *Recueil de Derniv (Dernivs'kyj zbirnyk)*³ de la région de Galicie, dans les années 70 du XVII^e siècle et publié en 1930, qui porte le titre : *Intermède pour trois personnages : le Paysan, le Polonais et l'Allemand*. Or, le personnage principal est un Cosaque qui triomphe de ses deux ennemis, le Polonais et l'Allemand qui voulaient le déshonorer publiquement. C'est un homme instruit, il a même étudié le latin. L'élément comique réside dans son langage acerbe et son art de déformer les mots. Au cours d'une bagarre animée, armé d'un bâton, il s'adresse au Polonais :

Et pourquoi pauvre diable sors-tu ta spatule ?
Ne vois-tu pas que tu vas mourir de mes mains
Je ne sais si tu auras le temps de te sauver
Avant que je te brise ta spatule et tes côtes. ⁴

Le Cosaque entremêle dans son discours le latin et l'ukrainien à des fins comiques. Il veut montrer au vaniteux Polonais que lui aussi parle latin :

2. *Ukrajins'ki Intermediji XVII-XVIII st.*, Vyd-vo Akad. Nauk Ukr. RSR, Kyjiv, 1960, p. 142.

3. Le « Recueil de Derniv » contient neuf intermèdes ; il avait été conservé dans l'église du village Derniv, district de Kamjans'ko-Buz'ky dans la province de L'viv. En 1930, il a été déposé au Musée National de L'viv (aujourd'hui Musée d'État de l'Art ukrainien) et se trouve dans la Bibliothèque sous le n° 26876. Ces intermèdes ont été publiés pour la première fois par J. Hordyns'kyj dans son étude *Z ukrajins'koj dramatyčnoji literatury XVII-XVIII st.*, L'viv, 1930, p. 19-52.

4. К о з а к

А ти ж чого, небоже, копісткы виймаеш ?
Чи не снаеш, що в руках зараз ми сконаеш ?
Як ти возму копістку и ребра ломати,
Не знаю, ци встигнеш куди утѣкати !

Ukrajins'ki intermediji XVII-XVIII st., Vyd-vo Akad. Nauk Ukr. RSR, Kyjiv, 1960, p. 59.

Eh bien, moi aussi je sortirai mon latin,
 Je ne tolérerai pas qu'on se paye ma tête, fils de chien,
 Une potion de fiel maison à vous faire sortir les yeux de la tête,
 A vous faire perdre les sens,
 Nerf de bœuf pour Marusja et un bon bâton pour Fesja.
 C'est dur le latin, il faut s'accrocher,
 N'allez-vous donc pas, mes seigneurs, déguerpir d'ici ?⁵

Ces propos burlesques devaient provoquer le rire général. L'auteur inconnu de cet intermède, probablement un étudiant plein de talent a créé le premier héros sans nom dans la dramaturgie ukrainienne.

Mais le Cosaque zaporogue est sans conteste le personnage principal du drame dit le *Vertep* (*vertepnyj kozak*) ou théâtre de marionnettes, qui était une combinaison très originale du drame sérieux et de l'intermède. Au XVIII^e siècle, en Ukraine la représentation à thème religieux du *Roi Hérode*, à partir d'un récit biblique, était très couramment donnée avec celle du *Vertep* sur la scène du théâtre scolaire. C'est seulement dans la scène finale qu'apparaît le Cosaque avec sa bandoura qui chante alors une chanson populaire, « On n'aura jamais mieux » (*Ta ne bude lučče*), qui selon Kostomarov a été composée à l'époque de Bohdan Xmel'nyc'kyj. L'art dramatique scolaire a duré assez longtemps, jusqu'à la fin du XVIII^e siècle.

Au XIX^e siècle, dans les années 30 et 40 apparaissent les drames historiques dont le premier exemple marquant est celui de Mykola Kostomarov avec ses deux pièces : *Sava Čaly* (1838), histoire d'un chef cosaque, et *La nuit de Perejaslav* (*Perejaslavs'ka nič*) (1841), qui décrit les débuts de l'époque de Xmel'nyc'kyj. Ces deux pièces peu réussies sur le plan littéraire n'ont pu être jouées sur la scène. Il faut souligner cependant que Kostomarov a écrit ses drames à l'époque des vives discussions autour des droits d'existence de la langue ukrainienne. Car on considérait alors cette langue comme uniquement réservée à l'usage des pièces légères et comiques.

5. Козак

Ану ж но и я свою вивалю натину
 А не дам кебзовати з себе пеському сину.
 Тентурія спѣрѣтус око передрантус,
 Домадиля скрипѣтус, бене кремѣнатус,
 Куюс прокуюс домънус корда,
 Менѣтес фанѣтус хаптус.
 Канчукус на Марушкус, а киюс на Феськус?
 Отто твердая натина, треба и кусати !
 Ци не схочете ви, панове, звутѣти утѣкати ?

*Зміст "латини,, якою говорить козак, такий дуже гіркий напій, аж око видирає ; вдома зроблено, добре заправлего, від якого пана за серце хапає і тьмарить розум. Канчук для Маруськи, а кий - для Хвеськи.

En 1836, Jakiv Kuxarenko écrit une opérette, le *Séjour à la mer Noire* (*Čornomors'kyj pobyt*), sur la vie des Cosaques du Kouban au XVIII^e siècle. Cette pièce est restée longtemps manuscrite et a été jouée peu de temps. En 1874, M. Staryc'kyj en fit une adaptation intitulée *Les Cosaques de la mer Noire* (*Čornomorci*), qui figura au répertoire des théâtres professionnels.

Le courant romantique du théâtre au début du XIX^e siècle dans ses meilleures manifestations littéraires a vu naître un mélodrame historique en trois actes, *Nazar Stodolja* (1843) de Taras Ševčenko, publié en 1862 dans la revue *Osnova*. Dans cette pièce, il n'y a pas de personnages historiques réels et on n'y décrit pas d'événements concrets, néanmoins elle est très représentative du monde cosaque. L'action se passe au XVII^e siècle près de Čyhyryn. La fille du sotnyk⁶ Kyčatyj veut épouser un simple Cosaque, Nazar, mais son père avide d'honneurs et d'argent s'y oppose et veut la marier à un vieux colonel. Cependant l'amour triomphera.

Par sa correspondance, par son Journal et sa biographie nous savons que Ševčenko aimait le théâtre. Il a joué dans les pièces d'amateurs, s'est lié avec des acteurs célèbres comme Ščepkin et Semen Hulak-Artemovs'ky⁷, et a même eu une courte aventure avec une actrice.

Ces premiers essais au théâtre se situent entre 1841 et 1844, au moment où Ševčenko faisait ses études à l'École des Beaux-Arts de Saint-Pétersbourg. Entouré d'artistes et de peintres, il fit la connaissance d'Elkan, traducteur de pièces étrangères en russe pour la scène du Théâtre Aleksandrinskij. Il est possible que ce soit Elkan qui l'ait incité à écrire une pièce, en lui promettant de la faire jouer à Saint-Pétersbourg. Donc, elle a été écrite d'abord en russe, mais elle n'a pu être jouée et Ševčenko l'a traduite en ukrainien. Si ce drame n'est pas à la hauteur de ses œuvres poétiques, il restera longtemps sur la scène ukrainienne. En 1887, *Nazar Stodolja* a été joué devant le tsar Alexandre III et sa famille, par la troupe de Kropyvnyč'kyj, lors d'une tournée à Saint-Pétersbourg. Les spectateurs parisiens ont pu le voir, en 1893, au Théâtre des Menus Plaisirs (aujourd'hui théâtre Antoine), joué par la troupe de Heorhij Derkač.

Pendant une quarantaine d'années après la création de *Nazar Stodolja* jusqu'à la fondation du théâtre professionnel en 1881, le drame historique n'a donné aucun exemple important dans le théâtre ukrainien. Cette faible évolution est liée principalement à la dissolution de la Confrérie des Saints Cyrille et Méthode dont les membres avaient été emprisonnés. Le mouvement littéraire connut un arrêt d'une dizaine d'an-

6. Sotnyk : chef cosaque de cent hommes.

7. Semen Hulak-Artemovs'kyj (1813-1873), compositeur, chanteur d'opéra, neveu de Petro Hulak-Artemovs'kyj, auteur de l'opérette *Le Cosaque zaporogue au-delà du Danube* (1863). On y décrit la vie des Cosaques zaporogues qui, après la destruction de la *Sič*, s'installèrent en Turquie. En 1863, elle a été représentée à Saint-Pétersbourg sur la scène du Théâtre Marlinskij.

nées. Par ailleurs, le répertoire ukrainien était soumis à une censure draconienne qui interdisait peu à peu tous les drames historiques. Ce problème parmi d'autres a été soulevé par Myxajlo Staryc'kyj et Ivan Karpenko-Karyj au I^{er} Congrès panrusse des hommes de théâtre (Peršyj vserosijis'kyj z'jizd sceničnyx dijačiv), qui eut lieu en 1897 à Moscou. Dans son exposé devant le Congrès, Karpenko-Karyj écrivait :

On interdit de traduire les pièces étrangères en ukrainien, d'écrire sur le passé historique, si riche en thèmes intéressants. Les mots 'Cosaque zaporogue', 'le pays natal' sont des épouvantails pour la censure, et si une pièce plus ou moins bien composée contient ces mots, il vaut mieux ne pas l'envoyer, car de toute façon elle sera interdite.⁸

Après la levée de la censure en 1896, le répertoire à thème historique connut un nouvel essor. Dans ce domaine, ce sont Myxajlo Staryc'kyj et Ivan Karpenko-Karyj qui marqueront le mieux le théâtre ukrainien. L'époque de Bohdan Xmel'nyc'kij fut la source d'inspiration la plus fréquente pour les dramaturges ukrainiens. Staryc'kij, qui se montra un grand maître de l'art scénique, composa sur ce sujet deux drames : *Bohdan Xmel'nyc'kyj* (1887) et *La défense de la forteresse Buša (Oborona Buši)* (1898).

Dans *Bohdan Xmel'nyc'kyj*, le dramaturge dépeint les prémices de la guerre libératrice de l'Ukraine et ses différentes étapes : l'arrivée de Xmel'nyc'kyj à la Sič zaporogue, la bataille près de Zbara et Berestečko, et le traité final de Perejaslav. Prenant pour cadre la lutte pour la libération historique du peuple ukrainien contre les Polonais, l'auteur trace le portrait de l'hetman Xmel'nyc'kyj. Il le présente sous les traits d'un grand patriote, soucieux de délivrer sa patrie du joug polonais, mais aussi comme un homme passionné et fidèle. Tout au long du drame, il se comporte en véritable chef protecteur du peuple, mais parfois en homme hésitant, instable, avec de grands moments de faiblesse où il doute de lui-même. Sa vie sentimentale occupe une place importante dans le drame.

Dans sa deuxième pièce historique, *La défense de la forteresse Buša*, Staryc'kyj glorifie le patriotisme du peuple ukrainien, la lutte des Cosaques, des paysans et des citoyens contre l'armée du magnat Potocki. Il évoque dans son drame des événements réels du milieu du xvii^e siècle, la défense héroïque de la forteresse par les femmes. Dans ses œuvres historiques en vers, il faut souligner le lyrisme à forme romantique qui donne un charme particulier et qui fait mieux accepter les événements cruels du passé, tout en mettant l'accent sur l'aspect sentimental et spirituel des héros dans la lutte.

Les thèmes cosaques n'échappent pas à la plume de Pantelejmon Kuliš. Dans les années 80, parut son œuvre dramatique, entièrement consacré à cette époque his-

8. Saksahans'kyj P., *Dumky pro teatr, Mystectvo*, Kyjiv, 1955, p. 191-194.

torique. On lui doit une pièce en un acte *Les Hajdamaky (Koliji)* (1884), mais surtout la trilogie (1884) : *Bajda, prince Vyšnevec'ky (1553-1564)*, *Petro Sahajdačnyj (1621)* et *Le Roi Nalyvaj (1596)*, parue en 1900 à Xarkiv. L'auteur met en scène des personnages historiques, comme les titres l'indiquent, les hetmans Sahajdačnyj et Nalyvajko, cependant ses drames ne sont qu'une faible illustration de l'époque avec une forte idéalisation du passé. Ils ont compté dans l'évolution littéraire de l'auteur mais n'ont jamais été représentés au théâtre.

Vu l'importance de l'œuvre d'Ivan Karpenko-Karyj, il semble intéressant de s'y attarder. Tourné vers le passé, Karpenko-Karyj composa cinq pièces historiques, dont quatre traitent les thèmes cosaques : *Bondarivna* (1884), destin tragique d'une jeune fille au milieu du XVII^e siècle, *La steppe en feu (Lyxa iskra pole spalyt' i sama ščezne)* (1886), lutte des Cosaques contre les Turcs et les Tatars, *Sava Čalyj* (1899), tirée d'une chanson populaire, et *Handzja* (1902), sur la *staršyna* cosaque⁹.

Ces œuvres naissent en pleine période d'épanouissement de l'art dramatique, qui se fera connaître non seulement en Ukraine, mais aussi à travers toute la Russie. *Sava Čalyj* est indéniablement l'une des meilleures pièces historiques de notre patrimoine dramatique, publiée en 1899 et jouée pour la première fois le 21 janvier 1900 à Kiev. Ce drame en cinq actes est une page d'histoire et une excellente illustration de l'époque des haïdamaks¹⁰, sur la trahison de l'un de leurs chefs, Sava Čalyj, personnage historique devenu légendaire. L'action du drame se déroule au XVIII^e siècle, dans les années 30, sur la Rive Droite (Ukraine occidentale) qui à ce moment-là appartenait à la Pologne. Cette terre colonisée, où la noblesse polonaise a tout pouvoir sur les paysans cruellement exploités, voit se lever le mouvement des haïdamaks qui s'est transformé peu à peu en une véritable guerre populaire. En plus de l'oppression économique et sociale et de injustice politique, le trait saillant de ce soulèvement est la lutte religieuse pour la défense du rite orthodoxe. Les lourdes redevances et les pénibles corvées, imposées par les seigneurs polonais, devenaient insupportables. Les paysans exaspérés se soulèvent contre cette domination. Les autorités russes tsaristes qui se rendaient compte de l'importance de ce mouvement populaire aident la noblesse polonaise à le réprimer. Ainsi fut écrasée l'insurrection de Verlan en 1734, tandis que les Russes demandaient à l'ataman de la *Sič* de prendre les mesures les plus sévères contre la participation des Cosaques zaporogues à ce mouvement.

Alors se leva sur cette vague de colère populaire Sava Čalyj, redoutable Cosaque, guerrier audacieux et chef talentueux de régiments haïdamaks, dont le seul nom faisait trembler les seigneurs polonais. Sava Čalyj, tel que l'histoire le décrit, fut

9. *Staršyna*, nom collectif désignant les anciens, les notables, l'état-major de l'armée cosaque.

10. On appelait haïdamaks les paysans ukrainiens révoltés.

d'abord sotnyk à la cour du prince Lubomyrs'kyj ¹¹. Lorsqu'en 1734 éclata l'insurrection paysanne contre les magnats polonais et la *staršyna* cosaque, Sava Čalyj dans le régiment de Verlan se joignit aux insurgés. Après la répression de cette révolte, les autorités russes et polonaises le pourchassèrent activement. Mais peu de temps après, il trahit les siens et se mit au service du magnat Potocki, obtint le grade de colonel et un titre de noblesse, et fut gratifié de deux villages en Ukraine. Lui qui avait combattu farouchement les Polonais s'attaque maintenant avec le même acharnement à ses anciens frères d'armes et brûle les églises orthodoxes. Ceux-ci décidèrent de le punir et de le condamner à mort. C'est son ancien ami Hnat Holyj qui, en 1741, à Noël, attaqua la propriété de Sava et exécuta le traître. Il fut emprisonné ensuite par le gouverneur de Kiev, mais bientôt libéré par les Zaporogues qui approuvaient son geste.

Le personnage de Sava Čalyj a suscité un vif intérêt de la part des historiens et des chercheurs. Les premières mentions dans la littérature ukrainienne apparaissent dans les chansons populaires des années 30 du xix^e siècle (Sreznevskij, Maksymovyč, Zaleskij). Cependant Sreznevskij dans son recueil *Antiquité zaporogue* (1833-1834) situe cet événement à la fin du xvi^e siècle et au début du xvii^e. Maksymovyč, dans son *Recueil de chansons populaires* (1834), et plusieurs historiens polonais de la première moitié du xix^e siècle datent ces faits à l'époque de Nalyvajko (1596) ou de l'hetman Sahajdačnyj (1616-1622).

Mais ce sont surtout les travaux de l'historien Apollon Skal'kovs'kyj qui doivent retenir notre attention, car pour la première fois il a situé cet événement de façon détaillée et exacte. Dans ses études parues dans les années 40, *L'histoire de la Nouvelle Sič (Istorija Novoj Seči)* (1840) et *Les incursions des haïdamaks en Ukraine (Naезdy hajdamak na Zapadnuju Ukrainu)* (1845), la trahison de Sava Čalyj est datée selon la vérité historique, c'est-à-dire la première moitié du xviii^e siècle. De plus, Skal'kovs'kyj a souligné l'erreur chronologique des données de Sreznevskij et de Maksymovyč.

L'historien D. Mordovcev dans sa monographie *Les haïdamaks* (1870), se fondant sur les écrits de Skal'kovs'kyj et sur la chanson populaire, qualifie Sava Čalyj, « l'un des plus grands héros du peuple russe du sud » en ajoutant « qu'il y a quelque chose de romantique dans la vie de cet homme et de mythique dans ses exploits ». Il le présente comme « un Cosaque et un renégat » et « un épouvantail pour les Polonais ».

D'après les travaux des historiens et tous les renseignements sur Sava Čalyj on peut situer chronologiquement cet événement entre 1734 et 1741. Ces six années se retrouvèrent en plein éclat dans le drame de Karpenko-Karyj. L'auteur travailla sur

11. La noblesse polonaise, dans la seconde moitié du xviii^e siècle, pour assurer la protection de ses domaines engageait des *nadvirni kozaky*, i. e. des cosaques au service de la Cour.

son drame en historien, en investigateur et en scientifique. Dans sa lettre du 25 février 1892 adressée à son fils, le dramaturge parle de son projet :

« Je m'apprête à écrire la tragédie *Sava Čalyj* ou la comédie *Père et fils*. Ces deux pièces traitent d'un sujet fort important, je ne sais si je réussirai. Pour le moment, j'en suis à étudier les documents historiques¹².

En effet, la principale source historique de son œuvre fut *Archives de la Russie du Sud (Arxiv jugo-zapadnoj Rossii)*, tomes II et III, parus en 1870 à Kiev, qui sont une documentation solide sur la situation des paysans de la Rive Droite et sur les haïdamaks. Le dramaturge a largement utilisé des documents originaux polonais (actes officiels), rassemblés dans le tome II et consacrés aux rapports économiques et juridiques des paysans au XVIII^e siècle. Ces actes restent jusqu'à nos jours l'une des sources principales pour l'étude de cette époque. Dans le drame de Karpenko-Karyj, la description des inventaires des domaines cédés entre nobles est identique à celle qui figure dans les documents originaux (acte I, scène IV).

Outre ces documents et des travaux d'historiens, le dramaturge avait une autre source, la chanson populaire sur Sava Čalyj. En effet, la chanson révélait des détails pittoresques que ni la documentation historique issue d'actes officiels polonais, où les haïdamaks étaient présentés comme des vauriens et des brigands, ni les travaux des historiens plus ou moins tendancieux ne pouvaient fournir. La chanson apportait à l'auteur une interprétation fidèle, une authentique appréciation de la trahison de Sava. Dans la chanson, véritable œuvre d'art populaire, les caractères des haïdamaks et ceux de leurs chefs apparaissent tels que le peuple lui-même le ressentait et le voyait comme témoin des événements. Ce fut une matière particulièrement précieuse pour Karpenko-Karyj, qui voulait rester fidèle à la réalité de l'époque. Le dramaturge avait devant lui plusieurs variantes de cette chanson, en ukrainien et en polonais, qu'il a dû utiliser : Maksymovyč, Zakrevs'kyj, Čubyns'kyj, Holovac'kyj, Rzewus'kyj, Sreznevskij. Mais c'est la variante recueillie par M. Lysenko dans le village Solonycja, près de Poltava, qui est la plus proche du texte de la pièce. Si on analyse les paroles de la chanson, certains emprunts dans le drame de Karpenko-Karyj sont évidents.

La chanson présente la mort de Sava Čalyj comme la juste punition de sa trahison. Elle a aussi servi à mieux décrire son caractère, ses sentiments et ses souffrances. La scène finale du drame est identique à celle de la chanson : l'atmosphère pesante et angoissante qui règne dans la maison de Sava, entouré de sa femme et de son enfant.

La tragédie de Sava Čalyj fut de rompre avec son peuple. Mais quelles étaient les raisons qui l'ont poussé à passer du côté des Polonais ? Même si son cœur était plein de haine envers les seigneurs, il cherche à éviter l'affrontement. Il prône la récon-

12. Karpenko-Karyj I., *Tvory v trjox tomach*, Derž. vyd-vo xud. lit., Kyjiv, 1961, t. 3, p. 221.

ciliation et le compromis avec les magnats polonais. Il hésite et appréhende un mouvement populaire violent, car il ne croit pas à sa victoire. Pour lui, les insurgés représentent un élément obscur, menaçant, capable d'apporter « le carnage, le feu et le sang ». A cause de cette attitude hésitante, il ne sera pas élu ataman et en gardera une vive amertume, pour ne pas avoir été compris par le peuple. D'autre part lui parvient la lettre de la *Sič* qui menace de mort les Cosaques ralliés aux haïdamaks. Mais ce qui fut déterminant c'est la conversation avec le noble polonais Šmyhel's'kyj, qui sut le persuader de venir servir Potoc'kyj. Celui-ci s'engage par écrit à rendre les droits et les privilèges aux paysans ukrainiens, et à leur garantir une existence paisible, à condition que Sava Čalyj extermine les haïdamaks. Il accepte d'autant mieux qu'il pourra épouser la belle Polonaise Zosja Kurčyns'ka dont il est fort amoureux. Ce sont toutes ces raisons conjuguées qui l'ont conduit à trahir.

Tout aussi important dans la pièce est le personnage de Hnat Holy, qui a suivi, lui, le chemin de la lutte. A son point de vue, trahir les siens est une faute incommensurable. Il prend définitivement le parti du paysan jusqu'à la victoire finale. C'est pourquoi, avec détermination et courage, il applique le verdict contre son ancien ami. Avant de l'exécuter, il justifie son acte par ces mots :

Tu n'as pas droit à un duel, car tu as perdu l'honneur d'un Cosaque. C'est pour avoir brûlé le camp de la Forêt Noire, après l'avoir envahi en traître, c'est pour avoir capturé tes anciens compagnons et les avoir remis entre les mains des seigneurs, c'est pour l'église que tu as brûlée, que notre peuple te condamne à mort.¹³

Quant aux autres personnages, les nobles polonais avec Potoc'kyj à leur tête, sont très véridiques. Les haïdamaks, mais surtout les Zaporogues, affichent une volonté inébranlable dans la lutte, par leur courage et leur fermeté.

Dans l'immense fresque de cette époque historique, l'auteur ne pouvait éviter d'insister sur le phénomène le plus caractéristique, qui est la participation des Zaporogues à ce mouvement. Les haïdamaks sont soutenus par la *zaporoz'ka holota*, les gueux de la *Sič*, malgré la *staršyna* cosaque qui fit tout pour empêcher ce mouvement. Voici la réflexion d'un Zaporogue à ce sujet :

Les gueux de la *Sič* brûlent d'envie de se joindre à nous, mais la *staršyna* cosaque les retient, elle n'aide pas les paysans, car elle veut vivre comme les seigneurs.¹⁴

Les Zaporogues venus de la *Sič* ont apporté une lettre de l'ataman, où il est dit clairement que tous les fugitifs seront exécutés (acte III, scène IV). Le contenu de cette lettre dans la pièce est conforme à la vérité historique. En voici un extrait :

13. *Idem.*, *Vybrani p'jesy*, Derž. vyd-vo xud. lit., Kyjiv, 1962, p. 236.

14. *Ibid.*, p. 252.

La Pologne se plaint aux autorités russes que les Zaporogues soulèvent toute la population contre les seigneurs. Les paysans abandonnent leurs terres et leurs maisons, s'enfuient dans les steppes et les forêts et, avec l'aide des Cosaques, forment des régiments, s'attaquent à la noblesse et aux juifs, envahissent les châteaux. Le pays a perdu sa tranquillité, tout autour les haïdamaks pillent, mettent le feu, détruisent l'Ukraine. Les autorités moscovites ordonnent de condamner à mort tous les Zaporogues qui se joindraient aux haïdamaks.¹⁵

Après une étude historique méticuleuse, Karpenko-Karyj sut admirablement explorer l'esprit du mouvement haïdamak. Son drame d'histoire est très proche du poème *Les haïdamaks* de Taras Ševčenko. Même si poème et drame traitent de tranches chronologiquement différentes de ce mouvement, — le premier celle des années 60 (*Kolijivščyna*) et le second celle des années 30 —, Karpenko-Karyj continue la tradition de Ševčenko dans l'interprétation de cet événement, en opposition avec l'historiographie officielle. Les deux œuvres relatent de la même façon les causes et les forces motrices de ce mouvement, la révolte des paysans.

Par contre, le mouvement haïdamak n'a pas attiré l'attention de Mykola Kostomarov dans son drame *Sava Čalyj* (1838), qui pourtant aborde le même sujet que celui de Karpenko-Karyj. La simple comparaison des deux œuvres fait apparaître les différences dans la présentation des personnages, dans le développement de l'action et dans le dénouement. Kostomarov situe cet événement cent ans plus tôt, en 1639, au XVII^e siècle donc, dans un milieu exclusivement cosaque. Cette erreur fut reconnue par l'auteur lui-même, qui y fait allusion dans sa biographie :

En février 1838, j'ai écrit en trois semaines une œuvre dramatique, *Sava Čalyj*. J'ai emprunté ce sujet à la chanson populaire, mais j'ai commis une grave erreur historique en situant librement l'événement de la chanson dans la première moitié du XVII^e siècle, alors qu'en réalité il s'agissait du XVIII^e siècle.¹⁶

Sa pièce fut publiée pour la première fois en 1839, sous le pseudonyme de Jeremija Halka. Kostomarov avait noté qu'il avait utilisé trois variantes de la chanson sur Sava Čalyj : le recueil *Les chansons populaires ukrainiennes (Ukrainskie narodnye pesni)* (1834) de Maksymovyč, l'*Antiquité zaporogue* (n° 1, 1833) de Sreznevskij et *Les chansons polonaises et russiennes du peuple galicien (Piesni polskie i ruskie ludu galicyjskiego)* (1833). On peut facilement expliquer l'erreur de Kostomarov par les données erronées de Sreznevskij et de Maksymovyč, citées plus haut, dont il s'est servi pour sa pièce.

15. Šnajder B., *Trahedija Sava Čalyj Karpenka-Karoho*, Vyd-vo Akad. Nauk Ukr. RSR, Kyjiv, 1959, p. 132.

16. Kostomarov M., *Tvory*, Vyd-vo xud. lit. Dnipro, Kyjiv, 1967, t. 1, p. 408.

De plus, comme ce drame est né en plein romantisme, au moment où l'auteur se passionne pour le folklore, son œuvre en est profondément imprégnée. Ce fut son premier essai dans le genre dramatique historique, et il n'avait que 21 ans. Le courant romantique l'a conduit à idéaliser le passé et les personnages, laissant libre cours à sa propre imagination. Kostomarov ne condamne pas la trahison de Sava Čalyj, son héros est un Cosaque audacieux, obstiné, qui aspire à la gloire. Lorsqu'il n'est pas élu hetman, il passe au camp de l'ennemi, mais déçu, retourne parmi les siens. Le dénouement tragique de sa pièce est typique des drames romantiques, remplis de passion et de sentiments exaltés.

Hnat Holyj y est présenté comme un vulgaire malfaiteur qui tue Sava Čalyj par pure jalousie, car depuis longtemps il aimait sa femme et voulait l'épouser. Mais il n'épargne ni la femme ni l'enfant. Devant ce bain de sang, les Cosaques horrifiés s'acharnent sur le criminel qui sera à son tour exécuté. Tout ceci est loin de la vérité historique, mais en dépit de ces imperfections, le drame de Kostomarov reste une œuvre marquante de la littérature ukrainienne, car il fut le premier à écrire un drame historique en langue ukrainienne.

Cette tradition romantique sera perpétuée dans les pièces historiques de Borys Hrinčenko. Seul Karpenko-Karyj échappera à ce mouvement et se tournera dans son œuvre en prose vers le réalisme. Hrinčenko s'essaya aussi dans le genre dramatique, abordant les thèmes de l'époque cosaque dans ses trois pièces : *Les Étoiles claires* (*Jasni zori*) (1894), *Le visiteur de la steppe* (*Stepovyj hist'*) (1897) et *En plein orage* (*Sered buri*) (1897).

Les Étoiles claires sont un épisode de la vie des captifs pris en esclavage par les Turcs au XVII^e siècle. Cette pièce en cinq actes fait une courte allusion à l'époque historique à propos de l'hetman Dorošenko. Le drame se déroule strictement dans le cercle de la vie privée et est consacré aux souffrances de l'amour.

Il en est de même dans son deuxième drame, *Le Visiteur de la steppe*, où les événements historiques de l'époque de Bohdan Xmel'nyc'kyj servent de toile de fond à la description d'un drame familial.

Quant au drame *En plein orage*, il relate la même période que *Les Étoiles claires*, soit la seconde moitié du XVII^e siècle, après la mort de Xmel'nyc'kyj. Cette pièce montre peu les événements historiques et n'est qu'une simple interprétation « artistique » de l'époque déjà décrite dans son livre *Histoire brève de l'Ukraine*, où il idéalise l'hetman Dorošenko

Donc ces pièces sont médiocres sur le plan littéraire et scénique. D'ailleurs, elles n'ont jamais été jouées par les troupes célèbres de Staryc'kyj et de Kropyvnyc'kyj, et même, à la demande de troupes secondaires, Hrinčenko a été obligé de les remanier plusieurs fois.

Les thèmes et les personnages cosaques seront aussi présents sur la scène du théâtre ukrainien au XX^e siècle. Un grand événement des années 20 fut la représentation des *Haïdamaks* d'après le poème de Ševčenko. Cette pièce fut jouée en 1920 au

Théâtre Dramatique Ševčenko¹⁷ à Kiev et au théâtre Berezil'¹⁸, dans la mise en scène de Les' Kurbas.

En 1911 parut la tragédie *L'hetman Dorošenko* de Ljudmyla Cernjaxivs'ka-Staryc'ka. Elle adapta pour la scène la pièce historique d'Osyp Barvins'kyj¹⁹ *Pavlo Polubotok* (1917), sur le destin tragique de l'hetman de l'Ukraine. Ce sujet fut repris par Kost' Burevij²⁰ qui composa en 1928 un drame en cinq actes sous le même titre, non pour être représenté, mais « pour les générations futures ». En effet, *Pavlo Polubotok* de Burevij ne put paraître sous le régime soviétique. La seule publication qui nous soit parvenue date de 1948, aux éditions Orlyk de Munich.

L'action du drame se déroule à Hluciv peu de temps après la bataille de Poltava (1709), en présence du tsar Pierre le Grand et de l'armée russe qui jette l'anathème sur Mazepa, tandis qu'on pend les Cosaques restés fidèles à ce dernier. Après la mort de Mazepa, le tsar avait nommé en Ukraine l'hetman Skoropads'kyj, « l'un des plus incapables des colonels » selon l'expression de Hruševs'kyj, mais la *staršyna* cosaque avait élu un nouvel hetman, colonel de Černihiv, Pavlo Polubotok, homme énergique et fort intelligent.

En 1722, le tsar plaça auprès de l'hetman le « Collège Petit-Russien » avec des officiers russes et le général Veniaminov à leur tête, leur laissant le soin de gouverner l'Ukraine. A partir de ce moment, l'administration russe se conduisit en maître. Pavlo Polubotok dénonçait sans cesse les illégalités et voulait rétablir l'ancien régime.

Soudain arrive chez Polubotok l'ataman de l'armée zaporogue, Kost' Hordijenko, déguisé en moine, qui lui demande de se ranger du côté d'Orlyk, successeur de Mazepa, et de lancer toutes leurs forces contre Moscou :

Hordijenko : « Écoute, Polubotok, il n'y a que deux solutions, la première, aller avec nous vers la liberté, et la seconde, aider Skoropads'kyj à conduire le peuple dans l'esclavage moscovite pour toujours » (acte II)²¹.

Mais Polubotok a déjà son plan et veut le soumettre au tsar : appliquer l'accord du traité de Perejaslav, selon lequel la Russie et l'Ukraine gouvernent à égalité. Or, Pierre le Grand ne veut rien entendre, éloigne Polubotok de l'Ukraine et envoie

17. Théâtre Dramatique Ševčenko : premier théâtre d'État, créé en 1919, à la place de l'ancien Théâtre Bergonier.

18. Berezil' : théâtre fondé en 1922 par un groupe d'acteurs de l'ancien Jeune Théâtre, sous le nom d'Union Artistique Berezil' (MOB - Mystec'ke Ob'jednannja Berezil'). Parmi les pièces du répertoire : *La Jacquerie* de Prosper Mérimée, *Macbeth* de Shakespeare, etc.

19. Osyp Barvins'kyj (1845-1889), auteur galicien. Pièce probablement écrite vers 1860.

20. Kost' Burevij (1888-1934), écrivain, critique de théâtre, professeur d'histoire du théâtre au Studio Dramatique Ukrainien de Moscou.

21. Burevij K., *Pavlo Polubotok*, Vyd-vo Orlyk, Mjunxen, 1948, p. 28.

des milliers de Cosaques creuser le canal de Ladoga sur la Volga, où ils périront tous dans des conditions misérables (acte III).

Polubotok et ses chefs cosaques font route vers Saint-Pétersbourg pour présenter au tsar les pétitions réclamant l'élection d'un nouvel hetman et la suppression du régime russe. Il n'y avait là rien d'illégal, mais Pierre le Grand, fort irrité, les jette en prison, dans la forteresse de Petropavlovsk, où peu de temps après Polubotok mourra.

Dans la scène finale (acte IV), le tsar en personne vient voir l'hetman moribond pour faire une dernière tentative : qu'il renonce à ses exigences et devienne son serviteur. Mais Polubotok préfère mourir que trahir l'Ukraine, et lança au tsar ses dernières paroles :

Je n'ai pas suivi Mazepa, je me suis rallié à Orlyk, malgré cela je n'ai pas oublié où sont les lois et les droits de mon peuple.²²

Avant de mourir, l'hetman comprit que la garantie des libertés ne pouvait s'obtenir par un traité avec Moscou, mais « à la pointe du sabre ».

Cette fin tragique suscita une vive émotion au sein de la *staršyna* cosaque et l'hetman Polubotok, défenseur des libertés, entra aussi dans la légende. Kost' Burevij présente dans son drame un nombre impressionnant de personnages, 57 au total : Pierre le Grand, l'hetman Skoropads'kyj, Veniaminov, le comte Tolstoï, le prince Menšikov, l'ataman Hordijenko entre autres.

Aujourd'hui, la représentation de cette pièce à L'viv, au Théâtre Zan'kovec'ka, fait revivre devant un public enthousiaste le dernier de la lignée des hetmans de l'Ukraine, mais surtout remet dans les mémoires le nom de Kost' Burevij, longtemps interdit et qui figure dans la pléiade des écrivains fusillés.

Deux auteurs du xx^e siècle exploitent à nouveau le thème cosaque de l'époque de Bohdan Xmel'nyc'kyj : Hnat Xotkevyč dans sa tétralogie parue en 1929 et intitulée *Bohdan Xmel'nyc'kyj : Subotiv, Kiev, Berestečko, Perejaslav*. Oleksander Kornijčuk fait paraître, en 1938, une pièce sous le titre *Bohdan Xmel'nyc'kyj* qui connut un succès considérable sur la scène ukrainienne.

En conclusion, il est remarquable que le théâtre ukrainien, au cours de quatre siècles, aura su à partir de faits historiques, souvent cruels, perpétuer et entretenir chez le peuple ukrainien la culture historique. De plus, les Cosaques zaporogues passés dans la légende symbolisent aujourd'hui encore l'esprit de résistance à l'ennemi et la volonté de survie. Ce théâtre constitue pour l'Ukraine un patrimoine culturel et national.

22 *Ibid.*, p. 89.